

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Un nouveau monde*.

LE « TIC-TAC » DE LA BOMBE

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

Parmi tous les récits étudiés en classe, il y en a un qui m'a particulièrement interpellée : *Un nouveau monde*. Dans ce récit, l'enseignant est aux prises avec un élève qui est opposant, qui fait des crises au moment du repos en classe sans savoir quels sont les motifs de ces crises. Mon cas fait aussi référence à un élève qui fait des crises en classe, sans que je ne sache vraiment les raisons. Le récit *Un nouveau monde* m'a interpellée, car l'enfant m'a fait penser à mon petit Charles (nom fictif). À un moment de l'histoire, il s'est assoupi et a pleuré de tristesse. C'est cet élément qui m'a tout de suite fait penser à Charles, au moment où il était complètement démoli après une grosse crise. Le récit *Un nouveau monde* m'a permis de me revoir en classe à essayer de calmer Charles. Le lien entre le récit exemplaire et mon cas s'est fait à partir de ce point. Ce ne sont ni les interventions ni les réactions de l'enseignante, mais bien la réaction de l'enfant lui-même qui m'a interpellée.

La narration du cas suggestif

À l'automne dernier, j'étais stagiaire au préscolaire, dans une classe comptant seize élèves. Dès les premiers jours, mon enseignante associée m'a donné beaucoup de place pour que je puisse créer des liens significatifs avec les élèves, mais surtout pour leur montrer que j'étais aussi une figure d'autorité dans la classe. Rapidement, j'ai alors tissé des liens avec les élèves, plus particulièrement avec Charles. Charles était un petit bonhomme très enjoué, sociable et énergique. Ses grands yeux bleus scintillaient de curiosité, peu importe l'activité réalisée. Il avait une grande influence positive sur les autres élèves du groupe, car il était toujours le premier à vouloir participer et essayer les nouvelles activités. Il comptait plusieurs amis parmi le groupe : tout le monde voulait être assis à sa table de travail. Un élément positif comme on souhaite en avoir en classe.

À la mi-septembre, j'ai débuté officiellement ma prise en charge. Les élèves me connaissaient bien et j'ai pu instaurer mon propre système de gestion de classe. Dès lors, la mère de Charles s'est manifestée. Que ce soit par message dans le cahier de communication ou en personne à la fin de la journée, la mère me partageait ses craintes quant à la réussite de son fils en classe et quant à son intégration. Pourtant, il n'y avait alors jamais eu de problèmes avec son garçon. Je recevais tellement de messages, que j'ai décidé d'en parler avec mon enseignante associée. Nous avons décidé de rencontrer les parents avant la rencontre de bulletin. Cela nous a donc confirmé que les parents étaient très protecteurs face à leur garçon. Je ne sais pas si quelque chose s'est produit à la maison à partir de ce moment, mais en classe, tout a changé.

Charles a changé. Il n'était plus le même. Les crises ont commencé à s'enchaîner. Au début, elles étaient petites. Charles pleurait et criait, mais il retrouvait rapidement son calme. Plus les semaines avançaient, plus je le sentais fébrile en classe. Il arrivait le matin et déjà, je voyais dans son visage que la journée allait mal se passer. En octobre, Charles a probablement fait une dizaine de crises. Des crises où je me suis contentée de le mettre en retrait et d'écrire un message dans le cahier de communication. Cela fonctionnait, car Charles se calmait pour le reste de la journée. Par contre, ces interventions n'ont pas fait long feu. À ce moment, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi l'élève agissait de la sorte. La seule chose que la mère me disait, c'est que ce n'était pas comme ça à la maison. Lors de la fête de l'Halloween à l'école, j'ai reçu un message de la part de sa mère pour m'aviser que la marraine de Charles était décédée au courant de la nuit, mais que cela ne devrait pas trop le perturber, car il ne la connaissait pas beaucoup. Cela a eu l'effet d'une bombe. D'après le message de la mère, je ne pouvais pas m'attendre à ça. Il ne la connaissait pas beaucoup, donc il ne devrait pas être trop dérangé en classe. Je n'aurais jamais pensé, à ce moment, que cet événement allait faire empirer les choses. La semaine suivante, Charles est revenu de la fin de semaine et il était complètement déboussolé. Les crises avaient repris de plus belle, avec une intensité encore jamais vue jusqu'à présent. Il levait les bras dans les airs, criait et se laissait tomber sur le sol.

Au début novembre, il y a eu une crise qui a été de trop. Charles était alors en train de faire un bricolage assis à sa table. Tout se passait bien, jusqu'à ce qu'un ami de sa table lui demande de lui prêter de la colle. Je ne sais pas pourquoi, mais Charles s'est alors mis à crier à

s'époumoner. Il pleurait, criait et lançait tout son matériel sur le plancher de la classe. J'avais beau lui parler doucement pour tenter de le calmer, il n'y avait rien à faire. Il s'est alors laissé tomber par terre et a commencé à tourner dans tous les sens. Les autres élèves de la classe le regardaient sans savoir quoi faire, ni quoi penser. Je devais absolument arrêter ce cirque avant que ça dégénère. Je lui ai alors demandé de se retirer au bureau « arrêt » pour se calmer. Évidemment, il n'a pas bougé. Je lui ai rappelé les consignes et les conséquences, mais rien à faire. Il continuait de crier et de gigoter. Évidemment, la technicienne en éducation spécialisée (TES) était en formation cette journée-là, à l'extérieur de l'école. J'ai donc pris Charles par la main et lui ai demandé de me suivre. Il s'est alors levé, mais s'est continuellement jeté par terre tout au long du trajet jusqu'à la porte de la classe. Je lui ai demandé de rester sur le banc qui se trouve face à la classe, dans le corridor. Ainsi, je pouvais garder un œil sur lui, tout en remettant les autres élèves au travail. Pendant encore une heure, Charles a crié et pleuré dans le corridor, tout en se laissant tomber du banc et en se roulant sur le tapis. J'avais beau lui parler doucement pour comprendre ce qui se passait, Charles ne voulait rien entendre. Au bout d'une heure, je l'ai vu s'asseoir par terre au milieu du corridor. Il s'est alors mis à pleurer de fatigue. Il m'a demandé de lui remettre une feuille et un crayon : il tenait à me faire un dessin pour s'excuser. Je n'ai toujours pas su, une fois le calme revenu, pourquoi Charles avait agi ainsi. J'ai donc laissé un message téléphonique à la mère à la fin de la journée.

Le lendemain, je croyais fermement que les crises allaient être terminées, que Charles s'était rendu compte de son comportement lorsqu'il avait décidé de me faire un dessin. Malheureusement, ça n'a pas été le cas. Chaque jour, Charles faisait une crise. À chaque crise, je devais le sortir de la classe, car il perturbait les activités. La semaine suivante, j'ai demandé à la TES de venir en classe pour observer Charles et pour avoir des pistes d'intervention. J'ai alors mis en place un système de gestion individuel pour lui. Cela a fonctionné pendant une semaine, suite à quoi les crises ont perduré jusqu'à la fin de mon stage, en décembre. Malheureusement, mon stage s'est terminé et j'ai quitté la classe. Les crises de Charles n'étaient pas réglées et mon départ l'a grandement affecté. Mon enseignante associée m'a téléphoné au retour du congé de Noël pour me raconter que Charles était très perturbé depuis mon départ et que les choses allaient de mal en pis. Elle venait d'apprendre que le petit homme quittait à la fin du mois pour aller dans une classe-ressource.

Les leçons tirées de l'expérience

Au moment où j'ai quitté la classe, à la fin de mon stage, je quittais avec une impression d'échec face aux crises du petit Charles. J'étais triste de ne pas avoir réussi à faire changer le comportement de Charles et de devoir laisser cela entre les mains de mon enseignante associée. Malheureusement, je n'aurai pas réussi à arrêter le « tic-tac » de la bombe. Avec le recul, je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui s'est passé pour que son comportement change du tout au tout. Je peux comprendre que le décès de sa marraine l'a peut-être confronté pour la première fois à la mort et que cela a probablement influencé son comportement quelque temps, mais je n'arrive pas à me faire à l'idée que cet événement est la cause de tout. Pendant les discussions engendrées par la lecture des récits proposés en classe, il arrivait régulièrement que l'on se demandait pourquoi l'enseignante n'était pas allée chercher de l'aide plus tôt. Maintenant, avec le recul, je me pose la même question. Si j'étais allée voir la TES dès les premières crises de Charles, est-ce que la suite de l'histoire aurait été différente? Je voulais tellement bien faire que je voulais tenter de résoudre la situation par moi-même. Cela n'a probablement pas aidé à atténuer les crises.

Après avoir vécu une situation comme celle-ci, je crois que je n'attendrai plus avant d'aller chercher de l'aide auprès des autres intervenants de l'école. Étant donné que j'ai attendu trop longtemps, avec l'espoir que Charles se calmerait par lui-même, les crises n'ont fait qu'augmenter et cela a nui à Charles et aux autres élèves de la classe. La leçon principale que je retire donc de ce cas vécu est d'utiliser les ressources qui nous sont offertes par l'école. En tant qu'enseignante, je ne suis pas aussi bien outillée que les TES ou les psychologues du point de vue du comportement. Je ne dois donc pas hésiter à utiliser leur savoir-faire.